

Transcription : Rencontre avec Maurice Xiberras

Directeur Général de l'Opéra de Marseille — Interview par la Web TV Le Projecteur (2013)

Journaliste

Aujourd'hui, nous nous trouvons à l'Opéra de Marseille, l'opéra municipal de la Ville de Marseille, pour une approche et une rencontre avec cette maison culturelle. J'ai à côté de moi Maurice Xiberras. Bonjour.

Maurice Xiberras

Bonjour.

Journaliste

Merci de nous accueillir, tout d'abord, pour cette rencontre. Vous êtes directeur général de l'Opéra municipal de Marseille. Comment avez-vous intégré cette maison ?

Maurice Xiberras

J'ai intégré cette maison en fin 2001, lorsque Renée Auphan a pris les rênes de cette maison en tant que directrice générale. Elle m'a demandé de venir travailler auprès d'elle à la direction générale en tant que coordinateur artistique. Et lorsque Renée Auphan a fait valoir ses droits à la retraite en 2008, Monsieur le Maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin, m'a nommé dans un premier temps directeur artistique. C'est tout récent, le 1er février 2013, j'ai été nommé directeur général de l'Opéra municipal de Marseille.

Avant cela, j'étais chanteur d'opéra. La transition s'est faite de manière naturelle et non pas brusque. Du jour au lendemain, j'ai arrêté de chanter, j'ai annulé mes contrats lorsque Renée Auphan a fait appel à mes services. J'ai mis toutes mes partitions dans un placard, j'ai fermé à clé et je n'ai plus ouvert la bouche.

Cette transition s'est passée très, très bien. Sans doute aussi parce que c'est un opéra que je connaissais bien. Mes premiers émois lyriques se sont faits dans cette salle. Depuis l'âge de 7 ans, j'y venais, et j'ai passé toute mon adolescence à user mes fonds de culotte et mes jeans sur les bancs de l'amphithéâtre, ce qu'on appelle « le poulailler » à l'Opéra de Marseille. La transition s'est bien faite parce que je connaissais très, très bien cette maison, le goût du public, ainsi que la plupart des gens qui y travaillent au niveau de l'orchestre, du chœur et de la technique. C'était un retour aux sources, un retour à la maison.

Journaliste

Donc vous vous sentez bien ?

Maurice Xiberras

Très, très bien. Même si c'est une maison très difficile à gérer, car il y a à peu près 330 permanents. Si on ajoute les intermittents sur de grosses productions comme *Aïda*, on monte très vite à 500 ou 550 personnes à gérer. Comme on est dans le Midi, et que Marseille est quelque part une ville italienne, les choses ne se passent pas comme ailleurs. Il faut savoir être très proche du personnel, très proche des gens, savoir leur dire qu'on les aime. Il faut être proche d'une manière tactile, savoir les prendre dans ses bras, prendre du temps avec eux, savoir les écouter, partager, et vivre énormément de moments avec passion. En principe, tout se passe bien.

Journaliste

Vous êtes un homme passionné d'opéra.

Maurice Xiberras

On a tout intérêt à l'être, car si on ne l'est pas pour ce métier, il vaut mieux faire autre chose. Il vaut mieux être marchand de sardines ou travailler chez Prisunic. C'est un métier tellement prenant : on ne compte pas ses heures, on est là du matin au soir, les soirs de spectacles, les week-ends. Il y a toujours quelque chose sur le feu. Dans le spectacle vivant, il peut toujours se passer quelque chose au dernier moment. Le but du jeu étant de lever le rideau pour donner du plaisir au public, on est obligé d'être passionné et de savoir faire partager sa passion.

Journaliste

Présentez-nous cette maison en quelques mots.

Maurice Xiberras

C'est une maison qui date du XVIII^e siècle, l'une des plus vieilles maisons lyriques de France. Lully avait accordé le privilège de l'opéra lyrique en France et avait donné l'autorisation de jouer des spectacles lyriques à Marseille. Le premier théâtre a été construit à cet endroit même. Il a brûlé à plusieurs reprises. C'est le Prince de Beauvau qui avait donné les terrains pour construire cette salle, c'est pour cela qu'on l'appelle aussi la « Salle Beauvau », et qu'il y a la rue Beauvau juste en face.

Le dernier incendie a eu lieu en 1919, après une représentation de *L'Africaine*. Il y avait une telle tradition à Marseille, le théâtre était tellement ancré au sein de la cité et c'était un théâtre si authentiquement populaire, que la ville s'est très vite rendu compte que les Marseillais ne pouvaient pas se passer d'opéra. Après l'incendie fin 1919, la reconstruction a été décidée en 1920 et le théâtre a été inauguré en 1924. C'est un théâtre Art Déco doté d'une très grande salle de 1 800 places. Pour la petite anecdote, le soir de l'inauguration, les places ont été tirées au sort pour les Marseillais, c'était un spectacle gratuit. Le maire de Marseille de l'époque avait lui aussi tiré sa place au sort et s'est retrouvé à l'amphithéâtre, au poulailler, ce

qui est assez sympathique.

Journaliste

C'est une façon typique marseillaise ?

Maurice Xiberras

Je ne sais pas si c'est typiquement marseillais, mais en tout cas, cela s'est passé comme ça. Il est certain que le public marseillais est un public en or et unique à plusieurs facettes. Lorsqu'il n'aime pas les artistes, il sait le montrer, et lorsqu'il les adore, il sait aussi le montrer.

Quand j'étais enfant et adolescent, j'ai vu des spectacles où des chaussures arrivaient sur scène, ainsi que des carottes, des poireaux, des ustensiles, ou des réveils-matin remontés dans la salle qui se mettaient à sonner, car les cabales existaient. En règle générale, le public marseillais n'aimait pas les créations contemporaines, ce qui provoquait souvent un dialogue très pittoresque entre la scène et la salle. Mais en même temps, lorsqu'ils aiment les artistes, ils leur font des triomphes inimaginables : les fleurs pleuvent sur scène, on raccompagne les artistes jusqu'à leur hôtel. Adolescent, on portait les artistes sur nos épaules pour les accompagner jusqu'à l'hôtel de la rue Beauvau. Il y avait un après-spectacle qui se passait dans la rue Molière, devant l'entrée des artistes. C'est un public en or.

Les artistes aiment beaucoup venir chanter à Marseille parce qu'ils s'y sentent comme à la maison. J'essaie de les entourer le mieux possible, et comme j'ai été chanteur moi-même, je connais leurs problèmes. Je dis souvent aux artistes : « Entendez l'accueil qu'ils vous font ». Souvent, les directeurs d'autres théâtres qui viennent à Marseille me disent : « Quelle chance tu as d'avoir un public vivant, ce n'est pas un public peint sur les fauteuils ». Ils réagissent au quart de tour.

Journaliste

C'est un public test ?

Maurice Xiberras

Ça l'a été pendant de très nombreuses années. Quand on faisait un succès à l'Opéra de Marseille, on pouvait aller partout ailleurs dans le monde. Le public a un peu changé, heureusement pour nous, il invective moins les chanteurs et on siffle beaucoup moins qu'à l'époque. Ils sont peut-être moins exigeants, non pas qu'ils soient moins connaisseurs, mais les choses se sont polies, à l'image de la « nouvelle cuisine » ou des nouveaux spectacles. Le public s'est assagi.

Journaliste

Quelle tranche d'âge touche cet opéra ? Est-ce un public diversifié ?

Maurice Xiberras

C'est un public complètement diversifié et authentiquement populaire. C'est une volonté de la mairie de rendre l'opéra accessible au plus grand nombre par le prix des places. Les places ne sont vraiment pas chères : si on a envie d'entendre Roberto Alagna, Juan Diego Flórez, Béatrice Uria-Monzon ou Natalie Dessay, il y a 450 places à 12 €, c'est-à-dire le prix d'une place de cinéma.

Le public n'est pas particulièrement jeune, il ne faut pas se voiler la face, le public jeune, il faut aller le chercher. C'est pour cela qu'on a mis en place un programme pédagogique. On va dire que ce sont principalement les quadragénaires, sauf le dimanche après-midi où le public est plus âgé, car il préfère venir en journée plutôt que le soir. Par contre, pour notre saison symphonique, on voit un public relativement jeune, sans doute parce qu'ils pratiquent un instrument en école de musique ou au conservatoire et viennent spontanément écouter une œuvre symphonique. Là, on voit pas mal de jeunes entre 14 et 20 ans.

Journaliste

Pensez-vous que cela a évolué ces dernières décennies, que les jeunes s'intéressent plus facilement à l'opéra, ou est-ce un problème pécuniaire ?

Maurice Xiberras

Je ne pense pas que ce soit un problème pécuniaire. Lorsque les adolescents ont envie d'aller voir une comédie musicale au Dôme de Marseille — qui est une sorte de Zénith — comme *Notre-Dame de Paris* ou *Roméo et Juliette*, ils n'hésitent pas à payer leur place 100 € ou 130 €. C'est plutôt un problème d'éducation.

Avant, c'étaient les grands-parents ou les parents qui amenaient les enfants à l'opéra. Aujourd'hui, la démarche est volontaire : les jeunes qui veulent venir viennent tout seuls. Cette tradition de transmission s'est un peu perdue, et c'est dommage. Si je suis venu à l'opéra, c'est grâce à ma grand-mère et à mes parents. C'est pourquoi, dans notre programme pédagogique, on essaie de pratiquer l'éveil à la découverte des œuvres, du chant, en organisant des rencontres avec les artistes. On espère toujours que cette graine semée donnera une belle fleur, mais il faudrait pouvoir accompagner ces jeunes sur 3 ou 4 ans, et malheureusement, on ne peut le faire que sur une seule année.

Journaliste

Parlez-nous de la programmation, combien y a-t-il de représentations par an ?

Maurice Xiberras

On oscille entre 7 et 8 productions lyriques par an. Cette année, il y a eu 8 productions, dont une en version de concert, *Les Troyens*, donnée au mois de juillet avec Roberto Alagna et Béatrice Uria-Monzon. Cette saison va se terminer avec une nouvelle production de *Cléopâtre* de Jules Massenet au mois de juin, puis *Les Troyens* en juillet.

Pour la prochaine saison, nous aurons également 8 ouvrages, avec un juste équilibre entre les œuvres du grand répertoire attendues par le public marseillais et des découvertes. Pour le grand répertoire, ce sera *Aïda* et *Orphée aux Enfers*. Puis il y aura des œuvres un peu moins connues comme *Orphée et Eurydice* de Gluck, et une création mondiale : *Colomba*, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, sur une musique de Jean-Claude Petit. Jean-Claude Petit est un compositeur très connu pour ses musiques de films comme *Le Hussard sur le toit*, *Cyrano de Bergerac* avec Gérard Depardieu, *Jean de Florette* ou *Manon des Sources*. Je lui ai passé commande pour cet opéra *Colomba*, sur un livret de l'écrivain marseillais Benito Pelegrin. Béatrice Uria-Monzon chantera le rôle-titre, dans une mise en scène de Charles Roubaud. La direction sera assurée par une femme chef d'orchestre — je le souligne car c'est assez rare — Claire Gibault. Il y aura également *Le Roi d'Ys*, et nous terminerons notre saison par *La Traviata*. À cela s'ajoutent notre saison symphonique, une saison de musique de chambre, le festival de musique sacrée et le festival de musique baroque.

Journaliste

Quel est l'impact du projet Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, sur l'opéra ?

Maurice Xiberras

Je ne vais pas dire « Joker ». Non, l'impact est bien là. Très honnêtement, j'ai fait le forcing parce que j'estimais que l'Opéra de Marseille est ancré dans la cité, que c'est un lieu de métissage où diverses couches de la société se rencontrent. Il me semblait impensable que l'opéra soit absent de cette programmation.

Marseille-Provence 2013 nous a accompagnés sur trois événements majeurs tout au long de l'année. Le premier a été le week-end d'ouverture : le soir de la « Grande Clameur », près de 10 000 personnes se sont massées devant l'opéra et jusqu'à la Canebière pour chanter le *Brindisi* de *La Traviata* avec nos chorales. Le lendemain, nous avons proposé quatre grands concerts gratuits sur toute la journée : nous avons distribué 7 600 billets, et nous aurions pu en distribuer le double si nous avions pu pousser les murs. Marseille 2013 nous a accompagnés financièrement sur ces deux opérations, ainsi que sur *Les Troyens* au mois de juillet et sur la venue des Arts Florissants pour un concert baroque dans le cadre du festival de musique sacrée.

Être capitale européenne crée un effet loupe. Cela nous permet de montrer notre savoir-faire : nous avons la chance d'avoir encore un atelier de décors et un atelier de costumes en état de marche pour concevoir des productions « maison ». Nos productions voyagent : notre *Trouvère* est parti à Toronto pour 10 représentations, notre *Lucia di Lammermoor* va partir à Liège, et d'autres productions sont parties à

Thessalonique, en Allemagne ou en Suisse. Notre savoir-faire est reconnu, et cette année est le moyen de faire découvrir notre bâtiment Art Déco à un public spécial venu découvrir Marseille.

Journaliste

Quels sont vos projets futurs, Maurice Xiberras ?

Maurice Xiberras

Dans l'opéra, on travaille toujours 3 ou 4 ans à l'avance pour concevoir les nouvelles productions avec les décorateurs, metteurs en scène et costumiers. De même, si on veut réserver des chanteurs de la trempe de Roberto Alagna, on doit s'y prendre 4 ou 5 ans à l'avance. C'est une prise de risque, car on ne sait jamais dans quel état sera une voix 4 ans plus tard, le corps connaissant une fatigue normale.

Mes saisons sont ficelées jusqu'en 2016. Il ne vous aura pas échappé qu'il y a une grande échéance électorale en mars 2014 avec les municipales. Monsieur le Maire m'a autorisé à programmer jusqu'en 2016 en me demandant d'attendre pour la suite. Pour vous dévoiler quelques éléments des années futures, il y aura *La Favorite*, une reprise de notre production de *Manon*, une production de *Macbeth*, ainsi que des découvertes comme *Les Caprices de Marianne*, un ouvrage d'Henri Sauguet que nous ferons en collaboration avec le Centre Français de Promotion Lyrique (CFPL) et l'Opéra d'Avignon.

Journaliste

Quelles sont les difficultés de votre métier ? Le fait de dépendre de la municipalité en fait-il partie ?

Maurice Xiberras

Dépendre de la municipalité est plutôt un confort, car nous sommes assurés d'avoir un budget maintenu, ce qui nous permet de voir loin. En revanche, le statut de régie municipale directe est lourd et parfois paralysant, car il faut tout prévoir très en amont. Or, dans le spectacle vivant, on travaille souvent dans l'urgence. Gérer cette usine à gaz administrative avec les marchés publics et les MAPA fait que l'on travaille parfois au forceps, c'est une sacrée difficulté.

L'autre difficulté est liée au bâtiment : il est superbe, mais il vieillit. Techniquement, il faudrait le moderniser, et comme la salle et les façades sont classées, une remise à neuf complète représenterait une enveloppe de 50 millions d'euros. Malheureusement, avec la crise, nous sommes en période de vaches maigres et la ville de Marseille, notre principal bailleur de fonds, ne peut pas aller au-delà du budget alloué.

Pour l'année prochaine, nous allons collaborer avec le Conseil Général. Grâce à leur aide, nous allons développer notre programme pédagogique et rajouter des représentations supplémentaires, notamment pour *Aïda* et *Orphée aux Enfers*, ainsi que de nombreux concerts. Nous allons aller dans les collèges, les

hôpitaux, les prisons, pour développer notre champ d'action vers un public empêché et aller à la recherche d'un nouveau public.

Journaliste

Merci Maurice Xiberras.

Maurice Xiberras

Merci à vous, et revenez quand vous voulez, avec plaisir.